

/IL S'AGISSAIT DE
S'INVENTER SOI-MÊME
EN DEHORS DE TOUTE
STRUCTURE. LES
DANSEURS PARTICIPAIENT
AUX EXPÉRIENCES
DES PLASTICIENS ET
VICE VERSA. AVEC LE
RECU, NOS QUESTIONS,
NOTRE DON FURENT
DE PROUVER QUE L'ON
POUVAIT FAIRE DE
LA DANSE N'IMPORTE
OÙ ET SANS BALISES
SCÉNIQUES./

TRISHA BROWN

Exposition
du 11 septembre
au 31 décembre 2010
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h

Visites commentées

Réservation conseillée

Visite Focus Trisha Brown
› Jeudi 30 septembre à 12h30

Une heure au musée
› Jeudi à 12h30

Visites adultes
› Samedi à 15h30
› Dimanche à 15h

Visite en famille
› Dimanche à 15h30

Visite en LSF
Expositions Trisha Brown et Bruce Nauman
Le corps à l'œuvre
› Samedi 23 octobre à 14h

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions,
des visites commentées sur mesure.

À réserver auprès du service des publics

Conférence

*Le geste et sa trace:
une survivance du mouvement*
Par Barbara Formis, maître de conférences
en esthétique et philosophie de l'art,
Université Paris I, Panthéon-Sorbonne
› Vendredi 3 décembre à 19h

Planes (1968)

› Tous les samedis et dimanches du 18 septembre
au 12 décembre à 14h et 16h (hors vacances scolaires)
Chorégraphie interprétée par les danseurs
du CNSMD. Durée: 20 mn

Soirée Trisha Brown

› Mardi 14 et mercredi 15 septembre
à 20h30 au Transbordeur

Renseignements et réservations

Service des publics
T 04 72 69 17 17
publics@mac-lyon.com

Journées Européennes du Patrimoine
› Samedi 17 et dimanche 18 septembre
Accès gratuit pour toutes les expositions

Catalogue

L'exposition est accompagnée d'un catalogue
de 96 pages comprenant la reproduction de
45 dessins. Il propose des essais de Peter Eleey,
commissaire de l'exposition *Trisha Brown*,
conservateur au PS1 à New York et Philip Bither,
conservateur en chef en charge des performances
et des arts de la scène au Walker Art Center, ainsi
qu'une enquête réalisée autour du vocabulaire des
dessins de Trisha Brown.

Version anglaise uniquement disponible à la
boutique du musée. Prix: 28€

Prochaines expositions

du 18 février au 31 juillet 2011

ÉTAGES 1 et 2

INDIAN HIGHWAY

Plus de 30 artistes
pour un panorama de l'art
contemporain indien

du 18 février au 15 mai 2011

ÉTAGE 3

**PASCAL MARTHINE
TAYOU**

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 04 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

mac LYON

14^e biennale de la danse
encore!



TRISHA
BROWN

11.09
31.12.2010



Trisha Brown réalisant un dessin-performance,
Philadelphia Museum of Art, 2003
© Kelly & Massa Studio
Courtesy Trisha Brown Dance Company



mac LYON

TRISHA BROWN

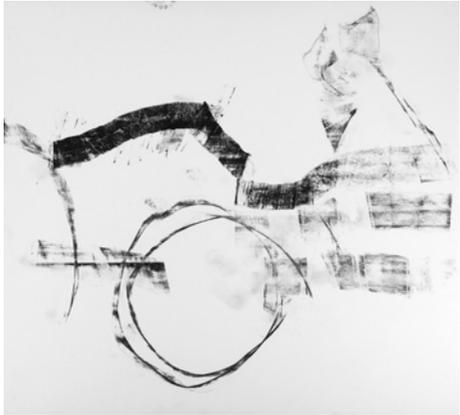
***POUR QUE LE PUBLIC NE SACHE PAS
QUE JE POURRAIS AVOIR CESSÉ DE DANSER****

**LE mac LYON PRÉSENTE DU 11 SEPTEMBRE
AU 31 DÉCEMBRE 2010 L'ŒUVRE DE
TRISHA BROWN, CHORÉGRAPHE ET
PLASTICIENNE. CETTE EXPOSITION EST
L'OCCASION DE RETRACER QUARANTE ANS
DE CRÉATION DES TOUS PREMIERS DESSINS
AUX PLUS RÉCENTES PERFORMANCES.**

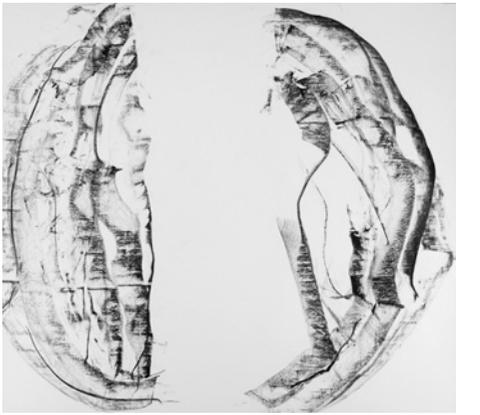


Planes, 1968
Installation-performance,
avec un film de Jud Yalkut
et une musique de Simone Forti
223,5 x 299,7 x 30,5 cm
© Wayne Hollingsworth
Courtesy Trisha Brown Dance Company

Incident #1, 2007
Fusain, pastel sur papier
21 x 18,1 cm
Trisha Brown collection



Untitled, 2007
Fusain, pastel sur papier
132,1 x 147,3 cm
Collection Trisha Brown



Untitled, 2007
Fusain, pastel sur papier
132,1 x 147,3 cm
Collection Trisha Brown

Née en 1936 à Aberdeen aux USA, Trisha Brown, figure majeure de la danse américaine et principale inspiratrice de la postmodern dance, s'est révélée au public dans les années 60 avec le collectif du Judson Dance Theater de New York. Sa chorégraphie repose sur la volonté de se libérer de toutes les conventions, affirmant ainsi une nouvelle syntaxe du mouvement.

En compagnie des danseurs Yvonne Rainer et Steve Paxton, du Judson Dance Theater, elle repousse les limites du mouvement et transforme la danse moderne d'une manière définitive en rendant au geste son naturel. À la suite des chorégraphies d'Anna Halprin (dont l'œuvre a été exposée en mars 2006 au mac LYON) ses premières créations s'intéressent aux gestes du quotidien, tels que ceux de s'habiller, de se déshabiller, marcher, prendre, ou encore lâcher, ainsi qu'à l'enchaînement et à la succession de ces mouvements.

En fondant la *Trisha Brown Dance Company* en 1970, elle s'écarte des conventions scéniques (lumière, costumes et décors) et crée les *Early Works*, pièces spécialement conçues pour les toits et façades de Soho, ou pour les espaces naturels.

À l'occasion de la Biennale de la Danse 2010 et de l'exposition *Pour que le public ne sache pas que je pourrais avoir cessé de danser*, neuf *Early Works* sont présentés lors de l'ouverture de ces deux événements.

Au cours de sa carrière, Trisha Brown multiplie les collaborations avec des plasticiens renommés tels que Robert Rauschenberg (*Glacial Decoy*, 1979), Fujiko Najaka (*Opal Loop*, 1980), Donald Judd (*Son of Gone Fishing*, 1981; *Newark*, 1987) ainsi qu'avec des musiciens tels Laurie Anderson** (*Set and Reset*, 1983), Peter Zummo (*Lateral Pass*, 1985), Alvin Curran (*For MG: the Movie*, 1991), Dave Douglas (*El Trilogy*, 2000). Mais, c'est avec Monteverdi (*Orfeo*, 1998) qu'elle aborde la mise en scène d'opéras et réussit une totale symbiose entre musique, texte et mouvement.

En 2002, dans *It's a Draw*, l'artiste mêle à la danse ses œuvres plastiques et picturales. Elle réalise une performance au cours de laquelle le mouvement produit une trace graphique. Le dessin devient alors dans son œuvre un médium important, tout comme l'invention de dispositifs, objets et structures à trois dimensions, à la fois solides et fluides. Ce sont autant de figures imposées qui permettent d'éprouver la danse.

Les pièces les plus récentes de Trisha Brown poursuivent leur quête de nouveaux territoires. *PRESENT TENSE*, en 2003, sur une musique de John Cage, semble faire écho à l'article de Robert Morris*** *The Present Tense of Space*. En 2004, elle crée *O zlozony/O composite* pour trois danseurs étoiles de l'Opéra de Paris, puis en 2005 *How long does the subject linger on the edge of the volume...*

L'EXPOSITION

L'œuvre de Trisha Brown est une forme de confrontations, à l'espace, au temps, aux objets. Ses dessins et dispositifs sont régulièrement présentés dans les manifestations internationales, les musées et centres d'art parmi les plus importants: White Cube (Londres, 2003), Documenta 12 (Kassel, 2007), Walker Art Center (Minneapolis, 2008), Biennale de Venise (2009)...

Afin de rendre compte de la richesse de cette œuvre et de l'apport essentiel de l'artiste, l'exposition organisée au mac LYON réunit 47 dessins, 33 lithographies (affiches de spectacles de 1974 à 2007) et 16 vidéos de performances.

L'exposition s'inspire essentiellement de la façon dont Trisha Brown modifie les rapports entre le performeur et le public

et présente notamment une des pièces majeures de l'artiste, l'installation *Planes* (1968). Sur une musique de Simone Forti, les danseurs évoluent sur un mur vertical percé de trous, tandis qu'une vidéo de Jud Yalkut, représentant une ville et ses buildings est projetée en fond de scène. Inédite en France, l'œuvre est donnée dans l'exposition par les danseurs du CNSMD, tous les week-end. Trois groupes de trois danseurs, formés par la Compagnie Trisha Brown, exécutent l'œuvre tous les samedis et dimanches à 14h et 16h dans les espaces d'exposition.

Les célèbres *Early Works*, pièces expérimentales, sont également joués au Musée les 10, 11 et 12 septembre. *Planes*, *Floor of the Forest*, *Accumulation*, *Sticks*, *Figure Eight* et *Spanish Dance* dans les espaces d'exposition du musée, tandis que *Raft Piece*, *Group Primary Accumulation* et *Spiral* sont donnés au Parc de la Tête d'or.

Le dispositif scénique de *Floor of the Forest* (1970), conçu pour les *Early Works*, s'apparente ensuite à une sculpture dans l'espace, entourée de dessins chorégraphiques. L'exposition présente également le dispositif sonore *Skymap* (1969), qui invite les visiteurs à s'allonger au sol pour se représenter

une géographie imaginaire. Au son de sa voix, Trisha Brown guide le public à travers une carte improvisée des États-Unis sur le plafond du musée. Elle crée ainsi un espace où les danseurs, pas plus que le public, ne peuvent se déplacer physiquement, mais où l'imaginaire singulier de chacun se projette sur un espace particulier et partagé.

Cette exposition est organisée en collaboration avec la Biennale de la Danse avec le concours du Walker Art Center de Minneapolis et du CNSMD de Lyon.

/ JE VEUX DIRE QU'ENTRE 1961 ET 1974 ENVIRON, CE FUT UNE TRÈS RICHE PÉRIODE D'ÉCHANGES ENTRE LES ARTS VISUELS ET LA DANSE. CE QUI M'IMPORTAIT, C'ÉTAIT DE REGARDER, D'ÉCOUTER ET D'APPRENDRE À CONNAÎTRE. [...] J'ALLAIS VOIR LES EXPOSITIONS DE CES ARTISTES ET ILS M'EXPLIQUAIENT CE QU'ILS FAISAIENT. PAR EXEMPLE, J'AI VU L'EXPO DE RAUSCHENBERG AU JEWISH MUSEUM DE NEW YORK: IL AVAIT PEINT SON LIT ET L'AVAIT DRESSÉ CONTRE LE MUR. C'ÉTAIT UNE ŒUVRE STUPÉFIANTE. POUR LA PREMIÈRE FOIS, JE COMPRENAIS POURQUOI ON POUVAIT PRÉFÉRER

DEVENIR PLASTICIEN PLUTÔT QUE DANSEUR. C'ÉTAIT VIVANT, ANARCHIQUE, ESSENTIEL. PUIS, LES ARTISTES SONT VENUS AU JUDSON DANCE THEATER, SURTOUT DANS LA DERNIÈRE PÉRIODE, ET ONT PARTICIPÉ TRÈS ACTIVEMENT AUX SPECTACLES. JE VOUS AVOUERAΙ QU'AU MILLS COLLEGE, JE NE SAVAIS PAS ENCORE SI JE VOULAIS FAIRE DE LA PEINTURE OU DE LA DANSE [...] J'AI D'AILLEURS VÉCU À LA FRONTIÈRE DES DEUX JUSQU'AUX ACCUMULATION AVEC LESQUELLES JE SUIS VRAIMENT ENTRÉE DANS LE DOMAINE DE LA DANSE./

**So That the Audience Does Not Know Whether I Have Stopped Dancing*
**Exposition Laurie Anderson, mac LYON, 2002
***Exposition Robert Morris, mac LYON, 1998, 1999, 2000